

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Barvaux,
installé près de chez vous.*

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Barvaux « La Jastree » - n°1 - Juin 2020

© Croix-Rouge de Belgique



Édito

Entre la vie et la mort...

A l'heure où ces quelques mots sont couchés sur la page blanche, le monde entier est entré dans une période qu'il n'avait encore jamais connue... En quelques jours à peine, tout a basculé. Notre civilisation humanoïde a un genou à terre.

Tout cela à cause d'un minuscule élément appelé covid 19, qui vient brutalement nous rappeler combien notre monde est fragile.

Cette situation monopolise bien évidemment toute l'actualité médiatique et éclipse le fait que, pendant ce temps, plus loin, des milliers de personnes continuent à fuir la guerre, la dictature, la misère...

Dans ce numéro de *Trajectoires*, nous présentons quelques témoignages de femmes récemment arrivées au centre de « La Jastrée » qui se retrouvent maintenant « confinées » dans la structure d'accueil.

Ce qui interpelle, c'est de s'apercevoir qu'au quotidien, alors que la mort les a plusieurs fois invitées à la rejoindre, ces femmes d'exil n'arrêtent pas de choisir la vie.

Puissent ces récits nous inspirer, nous aussi, pour affirmer avec force notre choix de toujours protéger la **VIE** sous toutes ses formes.

Jean-René OLIVIER
Directeur du centre



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.Barvaux/>

Sommaire

- 3 Une journée de confinement à la Jastrée
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 Témoignage - Quand l'engagement politique met la vie en péril
- 7 Témoignage - Partir pour survivre, c'est parfois tout quitter. Pour toujours.
- Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*



© Croix-Rouge de Belgique



© Croix-Rouge de Belgique

Une journée de confinement à « La Jastrée »

Au moment d'écrire ces lignes, notre centre, comme le reste de la Belgique et de l'Europe, participe à l'effort de confinement solidaire !

Comme tous les Belges, les résidents de notre centre sont, au moment d'écrire ces lignes, aussi confinés, à 3, 4, 5 ou 6 personnes dans leurs chambres de quelques mètres carrés. Heureusement, il fait beau. Le site dispose d'une terrasse ensoleillée et d'un bout de terrain qui permet de se dégourdir les jambes en respectant la distanciation sociale préconisée!

La vie a bien changé à « La Jastrée » depuis l'arrivée du coronavirus ! Il y a quelques semaines, nous étions une centaine à prendre notre repas dans le réfectoire. Aujourd'hui, chacun mange dans sa chambre. Cependant, on entend un rire au fond du réfectoire : c'est Clotilde, un an et demi, petite boule d'énergie. Elle se cache dans les jupes de sa maman et fixe Amina, une autre jeune fille de 19 ans, qui lui fait des grimaces de l'autre côté du restaurant.

Quelques minutes plus tard, arrive Ahmad. C'est un sacré petit gars. Il a 11 ans et c'est un grand blagueur. Il s'ennuie beaucoup depuis qu'il ne va plus à l'école, mais surtout depuis qu'il ne peut plus jouer à « UNO » avec les résidents salvadoriens !

Des contacts avec la famille plus compliqués

La connexion internet au sein du centre n'est pas toujours d'une qualité optimale. De nombreux résidents avaient pris l'habitude de venir s'installer dans le couloir, à proximité du routeur, pour profiter du wifi. A présent, ce genre de rassemblement est interdit. Ce qui, pour certains, rend plus difficile la possibilité de rester en contact avec leurs familles...

Souvenir d'un vendredi soir avant le confinement

Il fait bien calme dans les couloirs du centre. On se souvient, avec un peu de nostalgie, d'un vendredi soir un peu spécial, quelques semaines auparavant. Flores, résidente colombienne, a proposé

d'organiser un cours de salsa pour les résidents ! Jeunes et moins jeunes, de tous les horizons, y ont participé.

Au fil de la soirée, les styles de musique et de danse se sont succédés. Les enfants ont montré des chorégraphies typiques de leurs pays. Tout le monde a passé un bon moment et une farandole s'est même improvisée et est passée dans tous les couloirs pour inviter ceux qui ne participaient pas encore à les rejoindre...! Depuis, confinement oblige, il fait très calme. Aucune activité ne peut être organisée au sein du centre, ni pour les petits, ni pour les grands.

Vivement que cette période d'isolement obligatoire soit derrière nous, et que la vie du centre reprenne une tournure normale !

Mathilde et Oriane
Collaboratrices



© Croix-Rouge de Belgique



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables : aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge d'Ourthe et Aisne - Route de Marche 68, 6940 Barvaux.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



Témoignage

Quand l'engagement politique met la vie en péril

« Je suis née dans les années 1980 en Tchétchénie. Aujourd'hui, je demande l'asile en Belgique. Pour la sécurité de mon mari, de mes 3 jeunes enfants et la mienne. »

« Je me souviens très bien des 2 guerres, en 1994 et 1999. »

Il fallait soit se battre aux côtés des résistants tchétchènes, soit se rallier aux Russes. Mon père a toujours refusé de se rallier aux troupes russes, et a continué à travailler courageusement pour subvenir aux besoins de sa famille et des personnes qui avaient trouvé refuge dans notre foyer. Nous devons vivre cachés. Un jour, mon père a bravé le danger. Il a tenu tête à une troupe de soldats russes, alors, ils l'ont battu.

Adulte, je me suis mariée tard, avec un homme que je respecte pour son honnêteté et son grand cœur. Nous étions tous les deux fonctionnaires et nous avons tout fait pour ne pas nous engager politiquement.

« Nous avons été repérés et avons dû quitter notre foyer précipitamment. »

On était en décembre 2019, il faisait froid. Notre plus jeune enfant avait à peine 5 mois, et nous avons fui, en laissant notre vie, nos habitudes et tout ce que l'on avait derrière nous. Nous n'avons emporté que ce l'on pouvait porter, et nous sommes parti, sans dire au revoir.

« Où être plus à l'abri que dans la gueule du loup ? »

Moscou : nous y avons passé quelques jours chez un ami qui a accepté de nous accueillir à la hâte. Ensuite, nous avons pris un avion pour Berlin. Nous aurions pu tenter de nous y installer, mais la Tchétchénie a des espions à Berlin, ils n'auraient pas tardé à nous localiser.

Ensuite, nous avons pris le train pour la Belgique. Arrivés à Bruxelles, la cousine de mon mari, avec qui il a passé toute son enfance, l'a surpris, à la gare, en arrivant à pas feutrés derrière lui et en l'enlaçant tendrement. Elle vit en Belgique depuis de nombreuses années et nous a proposé de rester chez elle quelques temps.

NB : la photo ci-dessus est illustrative et n'a pas de lien avec le contenu de l'article de cette page.

« Mon mari était las de cet exode, et voulait mettre sa famille à l'abri. »

Tôt le lendemain, elle nous a conduit à l'Office des Etrangers, où nous avons demandé à la Belgique sa protection. C'était le 29 décembre, il régnait dans les rues une atmosphère de fête, on voyait dans les yeux des gens que nous croisions des sourires et des étoiles. Dans les nôtres, on devait voir un soulagement mais aussi du tourment ...

Geneviève et Malika
Collaboratrice et résidente

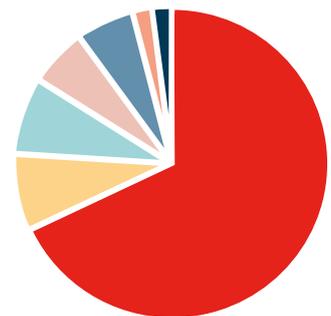


« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »

Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Témoignage

Partir pour survivre, c'est parfois tout quitter. Pour toujours.

Portait d'une femme pour qui quitter son pays a aussi signifié quitter ses enfants.

Letikidan est née en 1968 en Erythrée, petit pays où est en vigueur l'une des plus grandes dictatures du monde.

Contrainte de laisser ses deux filles aînées derrière elle

C'est ce qu'elle a fait en 2015 avec son fils de 13 ans et sa fille de 12 ans. Son mari et ses deux filles aînées étaient, et sont certainement toujours, au service militaire obligatoire. Prendre la décision de partir avec ses deux plus jeunes enfants n'a pas été facile.

Partir pour être libre

Letikidan et ses enfants ont fui l'Erythrée en passant par le Soudan, l'Égypte, la France puis enfin, la Belgique. Aujourd'hui, elle se sent en sécurité. Elle se sent aussi libre. Malgré tout, elle est très inquiète pour sa famille restée au pays. Elle sait qu'elle ne pourra plus jamais y retourner.

Décider de tout quitter, pour toujours...

Si elle veut revoir ses filles restées en Erythrée, il faudra que celles-ci fuient, elles aussi. Ses filles devront emprunter la périlleuse route de l'exil, si elles veulent un jour avoir un espoir de retrouver leur mère.

Anaïs & Letikidan

Collaboratrice et résidente du centre



NB : la photo ci-dessus est illustrative et n'a pas de lien avec le contenu de l'article de cette page.



RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez es tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Nous sommes toujours à la recherche de **héros de tous les jours**, désireux de **donner et de recevoir**, que ce soit pour mettre en place ou accompagner des **activités** (culturelles, sportives, créatives et de loisir), planifier des **sorties**, donner un coup de main à l'**école des devoirs** ou donner les **cours de langues**. **Les horaires sont bien-sûr adaptables** selon vos disponibilités !

Nous avons aussi toujours besoin de **chauffeurs** pour différentes petites missions d'**aide à la mobilité** de nos résidents (navette scolaire, rendez-vous médicaux ou administratifs, évènements).

Au plaisir de vous rencontrer !

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ? Notre centre est à la recherche de :

- **Vélos** de toutes tailles
- **Jeux de société** pour tous les âges
- **Livres** dans toutes les langues
- **Poussettes**
- **Vêtements pour enfant**



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.Barvaux/>

Quizz

- Combien de nationalités sont actuellement représentées dans le centre ?
- Quelle est la proportion d'adultes qui suivent des cours de français ?
- Combien de résidents ont participé au Carnaval de Barvaux ?
- Quel pourcentage de résidents aimerait passer une journée à Durbuy Aventure ?

19 - 45 des 56 adultes résidents au centre suivent des cours de français.
Les 11 autres sont francophones ! - 31% - 100%

Le saviez-vous ?

Durant la 2ème guerre mondiale, un grand nombre de Belges se sont réfugiés dans les pays voisins, et notamment dans le sud de la France. Il a été dit que les réfugiés belges ne faisaient pas d'effort pour s'intégrer... Pourquoi ? Parce qu'ils cuisinaient au beurre et pas à l'huile d'olive !

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 086/21.93.00
@ : centre.barvaux@croix-rouge.be

un
immense
merci
d'avance !

CROIX-ROUGE de Belgique 

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Barvaux - n°1 - Juin 2020

Coordnatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.barvaux@croix-rouge.be
T : 086/21.93.00

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email ? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

